

Hôpital : poussée de fièvre en pédiatrie

Une partie du personnel du service de pédiatrie de l'hôpital a manifesté, hier après-midi. En cause : un manque d'effectifs, qui fatigue les troupes.

« Enfants en danger, personnel mobilisé. » Le slogan s'étire sur un carton, devant un parterre de blouses blanches. 14 h, lundi. À l'appel de la CGT, une quarantaine d'infirmières, d'aides-soignantes et d'auxiliaires de puériculture manifestent devant le pôle femme-mère-enfant de l'hôpital, rue de Degré. Une façon de dénoncer « le manque de moyens humains et de matériel » dont souffre le service de pédiatrie.

Une réunion avec la direction, la semaine dernière, a permis d'obtenir une partie du matériel qui manquait : lits, scopes, tables à langer et tensiomètres... « Début décembre, on a commandé pour 22 000 € de matériel », précise Nadine Trabelsi, cadre du pôle femme-mère-enfant.

Travail à flux tendu, congés reportés

En revanche, côté effectifs, les infirmières travaillent toujours à flux tendu, parfois six jours d'affilée. « Pour que le service tourne, on ne peut pas prendre nos vacances quand on veut. Les gens sont rappelés sur leurs jours de repos, la veille pour le lendemain, témoignent Isabelle et Ségolène, infirmières. Des fois, c'est un appel à midi pour venir travailler à 14 h. » Résultat : les infirmières, qui travaillent déjà un week-end sur deux, voient leur vie familiale chamboulée. Et doivent repousser leurs congés à l'année suivante. Légal, mais épuisant.

Collègues enceintes et arrêts maladie

La direction reconnaît que les plannings ont été « bouleversés ». Et que la charge de travail a augmenté. Mais de manière conjoncturelle. Avec une série d'explications. Primo : le départ, cet été, d'une trentaine d'infirmières, qui, avec trois enfants et quinze ans de service, ont pu prendre une retraite anticipée. Secundo : une pénurie chronique d'infirmières, qui préfèrent s'installer en bord de mer et au



Le personnel du service de pédiatrie du centre hospitalier déplore le manque de moyens humains qui oblige à repousser les congés et provoque une fatigue du personnel. Une réunion avec la direction est prévue le 1^{er} février.

soleil.

S'y ajoute, au sein du service, la bagatelle de seize collègues en congé maternité. Et un nombre important de congés maladie inopinés, difficiles à remplacer au pied levé. Autre raison de la montée de fièvre : l'arrivée précoce de l'épidémie de bronchiolite, début décembre, a coïncidé avec l'arrivée d'infirmières fraîchement diplômées. Et pas opérationnelles pour les cas difficiles.

« Pour maintenir la qualité »

« Si on a changé les plannings, c'est pour maintenir des compétences, explique Sébastien Thomas, cadre du service. Les jeunes infirmières, qui n'ont pas encore toutes reçu de formation interne, doivent être

accompagnées par des collègues expérimentées. » Qui, de fait, ont dû déplacer leurs journées de travail.

« On avait la quantité de personnel, mais pas la qualité », ajoute Jean-François Doguet, directeur des soins, qui promet une « réorganisation » dans les semaines à venir. Et

se dit choqué par certains slogans des infirmières fatiguées : « Si on change les plannings, c'est justement pour éviter que les enfants soient en danger. »

Jérôme LOURDAIS.

L'hôpital de jour fermé selon les saisons

L'hôpital de jour pour les enfants est actuellement fermé. Que les parents inquiets se rassurent. Leurs rejetons peuvent toujours être hospitalisés, l'hôpital de jour servant essentiellement à des bilans annuels pour des enfants souffrant de maladies chroniques.

Pourquoi cette fermeture ? Pour

garder du personnel compétent sous la main, la direction veut davantage jouer sur la saisonnalité. Et donc fermer au maximum l'hôpital de jour en période d'activité intense, c'est-à-dire l'hiver. « L'idée, c'est de l'ouvrir plutôt en période creuse », confirme Sébastien Thomas, cadre du pôle femme-mère-enfant.